



CLASSIQUES  
GARNIER

GUICHEMERRE (Roger), DONNÉ (Boris), « Comptes rendus »,  
*Cahiers Tristan L'Hermite*, n° 24, 2002, p. 98-101

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4009-0.p.0098](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4009-0.p.0098)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2002. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## COMPTES RENDUS

James C. SHEPARD, *Mannerism and Baroque in Seventeenth-Century French Poetry. The Example of Tristan L'Hermitte*. North Carolina Studies, Chapel Hill, 2001, 23×15, 188 p.

Depuis plus de trente ans, théories et controverses abondent sur les notions de Maniérisme et de Baroque : sont-elles applicables à la littérature comme aux beaux-arts ? Sont-ce des mouvements récurrents ? Quelle période peut-on leur assigner ? Voilà quelques questions auxquelles J.C. Shepard tente de répondre dans cet ouvrage, avant d'exprimer dans quelle mesure les œuvres poétiques de Tristan entrent dans l'une ou l'autre de ces catégories.

Après un bref chapitre rappelant les faits marquants de la vie du poète, l'auteur passe en revue les nombreux ouvrages qui, de Marcel Raymond à Gisèle Castellani, de Wölflin et Jean Rousset à B. Chédozeau, ont proposé des périodisations et des définitions des deux concepts. Selon ses conclusions, les deux styles coexisteraient dans la poésie française entre 1560 et 1660 : la poésie maniériste, destinée à un public aristocratique, serait essentiellement un raffinement ludique, utilisant avec virtuosité toutes les ressources de la rhétorique, tendance illustrée par Scève, Desportes, puis Théophile, Saint-Amant et Tristan. Les poètes baroques, eux, comme Sponde, d'Aubigné, Chassignet ou La Ceppède, mettraient la même virtuosité rhétorique dans des œuvres engagées, exprimant souvent une vérité transcendante, cherchant à convaincre et à émouvoir leurs lecteurs.

Partant de ces définitions, J. C. Shepard, utilisant les excellentes éditions critiques de Catherine Grisé ou de Jean-Pierre Chauveau, analyse, en suivant l'ordre chronologique de leur parution, quelques-uns des poèmes les plus représentatifs des recueils lyriques de Tristan. Il montre, dans les pièces galantes des *Plaintes d'Acante*, des *Amours*, ou de *La Lyre*, la prédominance des motifs pétrarquistes et marinistes, ainsi que l'ingénieuse utilisation des figures rhétoriques (images, métaphores, antithèses, oxymores, pointes...), caractères typiquement maniéristes. En revanche, il signale, dès *La Lyre*, quelques « consolations » d'allure malherbienne ou des poèmes d'inspiration morale relevant plutôt du discours baroque, tendance qu'on retrouve dans les *Vers Héroïques*, où pièces galantes ou épigrammes ludiques voisinent avec des poèmes plus graves. Surtout la gravité, l'émotion personnelle, la conviction, tous éléments baroques, dominant dans les pièces religieuses que Tristan a composées à la fin de sa carrière. Le lecteur est d'autant plus surpris de trouver, dans le même chapitre, à cause de cette présentation chronologique, les treize poèmes emblématiques, récemment trouvés à Glasgow, qui sont, eux, typiquement pétrarquistes et datent d'une époque antérieure.

Une bibliographie abondante complète cet ouvrage de synthèse, qui résume utilement les travaux antérieurs consacrés au Maniérisme et au Baroque, et nous présente agréablement quelques-uns des plus beaux poèmes de Tristan.

Roger Guichemerre.

Tristan L'Hermite, *Œuvres complètes*, t. IV : *Les Tragédies*, sous la direction de Roger Guichemerre, avec la collaboration de Claude Abraham, Jean-Pierre Chauveau, Daniela Dalla Valle, Nicole Mallet et Jacques Morel. Honoré Champion, coll. «Sources classiques», n°31, 2001, 22,5×14,5 cm, 554 p.

«Quand Mondory jouait la *Mariane* de Tristan, le peuple n'en sortait jamais que rêveur et pensif, faisant réflexion à ce qu'il venait de voir, et pénétré à même temps d'un grand plaisir», rapporte le père Rapin. Le même plaisir méditatif émane naturellement de ce volume, qui donne à lire toutes les tragédies de Tristan et elles seules. Parmi les Amis de notre poète, peut-être s'en trouve-t-il qui auraient préféré voir ses *Œuvres complètes* publiées selon l'ordre chronologique: un tel parti aurait fait ressortir la diversité de la création tristanienne et la complexité de son développement. Mais le découpage générique retenu par les éditeurs a d'autres avantages: en particulier la mise en évidence de la cohérence du théâtre tragique de Tristan, que ce tome IV rend bien sensible, et que Daniela Dalla Valle éclaire dans son introduction générale. À contre-courant des dernières modes critiques, elle délaisse en effet la perspective purement dramaturgique (s'abstenant même de discuter le jugement sévère des frères Parfaict: «Tristan n'entendait rien à dresser un plan, ni à conduire un poème dramatique») pour se concentrer sur la dimension philosophique et spirituelle, proprement tragique enfin, de ces œuvres: leur inspiration profonde résulte selon elle d'une tension entre «le souvenir d'une expérience libertine vécue par Tristan dans sa première jeunesse, mais désormais éloignée et étouffée», et «la présence d'une expérience religieuse qui voudrait s'imposer sur la première». De cette double postulation procèdent les deux traits fondamentaux du tragique tristanien: le sentiment du déterminisme absolu qu'exerce un Destin aveugle sur des hommes aux volontés impuissantes, et l'appel à une Providence qui donnerait sens à leurs souffrances. Domine finalement l'idée de *solitude*, déclinée sur plusieurs plans: «solitude de l'homme devant un Destin qu'il ne comprend pas, devant un Dieu absent», mais aussi «solitude émotionnelle de quelqu'un qui cherche à sortir de soi, à établir un contact avec ses semblables sans jamais y réussir, parce que chacun est une sorte de microcosme impénétrable, renfermé sur soi-même» – ce qui motive la dimension passionnée de ce théâtre où les personnages aspirent à révéler aux autres protagonistes comme au public le fond de leur âme. Daniela Dalla Valle reprend et prolonge ici certaines des conclusions essentielles de son ouvrage *Il Teatro di Tristan L'Hermite* (1964), nous aidant à mesurer le rôle déterminant de Tristan dans l'orientation du théâtre classique vers une exploration des replis de l'âme par le biais de l'action dramatique.

Les notices des cinq pièces complètent ces pages introductives en s'attachant plus précisément à telle ou telle question (le lyrisme de l'écriture, la réflexion historique et politique...); elles présentent les circonstances de la création et de la publication de chaque tragédie, son accueil, sa fortune critique, proposent une étude synthétique des sources et de la composition dramatique. Des bibliographies, un glossaire et un index des noms propres complètent l'édition; en tête de chaque pièce figure la reproduction de son frontispice (ou à défaut, pour *Osman*, celle de la

page de titre originale). Il faut saluer le soin de l'établissement du texte, et la discrétion de l'annotation qui se limite à éclairer les références, les allusions, et les difficultés de la langue de Tristan; il est vrai que sur ces deux points, l'édition du *Théâtre complet* procurée en 1975 par Claude Abraham, Jérôme Schweitzer et Jacqueline Van Baelen avait bien aplani le chemin. On peut cependant renouveler une réserve formulée à propos des t. I et V: si la modernisation du texte est légitime, elle n'obéit ici, pour ce qui est de la ponctuation et de l'usage des capitales, à aucune règle précise partagée par l'ensemble des éditeurs. Claude Abraham, Jean-Pierre Chauveau et Nicole Mallet se sont montrés moins interventionnistes avec *La Mariane*, *La Mort de Sénèque* et *Osman* que Daniela Dalla Valle pour *La Mort de Chrispe*, et surtout que Roger Guichemerre et Jacques Morel qui ont procédé à une réfection presque complète de la ponctuation de *Panthée* selon les normes logico-syntaxiques modernes; il en résulte une certaine disparité dans l'allure. (Claude Abraham s'est même singularisé en choisissant de conserver dans *La Mariane* la ligature & : et certes les esperluettes donnent aux textes anciens leur rythme typographique particulier.) Mais on s'en tiendra là pour les menues réserves ou les regrets, car il faut se souvenir de l'adresse «Au Lecteur critique» que Tristan a placée en tête de *Panthée*: «Car selon ton mérite, ou ton insuffisance, / Ou je profiterai de tes enseignements, / Ou du moins je rirai de ton impertinence»...

Boris Donné.

*Tristan L'Hermite (1601-1655) ou Le Page disgracié*. Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Mazarine du 6 avril au 29 juin 2001. Commissaire de l'exposition: Isabelle de Conihout. Notices rédigées par Amédée Carriat, Jean-Pierre Chauveau et Isabelle de Conihout; préface de Marc Fumaroli, de l'Académie française. 25 x 20 cm, 64 p. Nombreuses illustrations en noir & blanc et en couleurs.

Pour ceux des Amis de Tristan qui n'ont pas eu la chance de visiter l'exposition organisée au printemps dernier dans le cadre idéal de la Bibliothèque Mazarine, ce catalogue sera tout à la fois une consolation et une nouvelle source de regrets; quant à ceux qui ont pu voir les précieux ouvrages alors rassemblés, bénéficiant peut-être même d'une des visites «privées» conduites et commentées par Isabelle de Conihout, Amédée Carriat et Jean-Pierre Chauveau, il y trouveront bien davantage qu'un simple souvenir imprimé de leur visite. L'ouvrage présente en effet un remarquable parcours à vue de pays dans la vie, et surtout l'œuvre de Tristan. Ce parcours est découpé en trois grandes périodes, qui s'ouvrent chacune sur une présentation synthétique de Jean-Pierre Chauveau; il est scandé par des illustrations nombreuses et d'une exceptionnelle qualité, qui donnent une vision synoptique de l'œuvre. La richesse, la diversité générique, mais aussi la profonde cohérence de celle-ci apparaissent avec une force concrète nouvelle lorsque l'on voyait tous ces livres et ces quelques manuscrits rassemblés dans les vitrines de la Mazarine; l'évidence demeure dans le catalogue. Outre la reproduction des frontispices de tous les grands ouvrages du poète, que de documents émouvants ou

précieux parmi ces illustrations ! Quelques extraits des sonnets emblématiques manuscrits composés par Tristan dans un exemplaire interfolié des *Amorum Emblemata* de Van Veen, récemment acquis par l'université de Glasgow ; trois reproductions en couleurs du manuscrit de présentation calligraphié des *Plaintes d'Acante* (page de titre, portrait allégorique de la dédicataire, reliure de soie brodée), exceptionnellement de sortie de la collection privée où il est conservé ; un large ensemble de gravures d'Abraham Bosse d'après Stella pour l'*Office de la Vierge*, puis pour les *Heures dédiées à la Sainte Vierge*...

Les notices du catalogue fournissent tous les renseignements que l'on peut souhaiter (descriptions bibliographiques minutieuses, localisation des exemplaires connus des pièces les plus rares), ainsi qu'une brève évaluation de la place de chaque titre au sein de l'œuvre. Elles sont enchâssées entre deux textes plus étendus : la préface de Marc Fumaroli envisage le regain d'intérêt que connaît Tristan depuis quelques décennies dans le mouvement général de redécouverte des artistes, peintres, musiciens et écrivains, du « siècle de Louis XIII » ; elle replace le poète dans le camp des vaincus de l'histoire (au côté de son maître Gaston d'Orléans), voire des vaincus de l'histoire littéraire, mais c'est pour lui dresser un triomphe rétrospectif par-devant la postérité. L'étude d'Isabelle de Conihout qui referme l'ouvrage s'attache à la familiarité de Tristan avec les livres (lui-même l'a évoquée en des vers savoureux dans son *Épître à Monsieur Bourdon*) : faute de pouvoir se faire une idée de la bibliothèque personnelle du poète, l'attention se porte ici sur les soins qu'il a accordés à l'édition et à l'illustration de ses ouvrages. Outre une recension de ceux qui subsistent sous forme de manuscrits calligraphiés ou d'exemplaires sous reliures de présentation, l'étude propose une reconstitution chronologique des rapports de Tristan avec les éditeurs de ses œuvres (Billaine et Courbé, Quinet, Michault), ainsi qu'avec les peintres et les graveurs chargés de les illustrer (Bosse, Mellan, Stella, Daret, Chauveau). Au fil d'un commentaire minutieux des documents attestant de relations éditoriales souvent difficiles, on comprend comment Tristan a fini par devenir son propre éditeur... Cette dernière étude invite à conclure la recension par deux remarques toutes matérielles, mais nullement négligeables, en soulignant le prix modique de l'ouvrage et la qualité de sa fabrication (papier, impression, typographie et reproduction des gravures) ; deux qualités aujourd'hui trop rarement réunies, qui placent ce catalogue tout à l'opposé des volumes, aussi onéreux qu'inélagants, des *Œuvres complètes* publiés par les éditions Champion.

Boris Donné.